

A.S.A.P FILMS, PANDORA FILMPRODUKTION, SPIRO FILMS ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION  
PRÉSENTENT

« URGENT ET VISIONNAIRE »  
THE GUARDIAN

« DRÔLE ET FASCINANT »  
VANITY FAIR



# FOXTROT

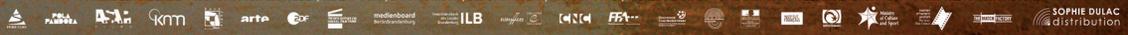
UN FILM DE SAMUEL MAOZ



PAR LE RÉALISATEUR DE  
**LEBANON**

UN FILM DE SAMUEL MAOZ AVEC LIOR ASHKENAZI, SARAH ADLER, YONATAN SHIRAY

PRODUCTION SPIRO FILMS, POLA PANDORA FILMPRODUKTIONS, A.S.A.P. FILMS, KNM EN COPRODUCTION AVEC BORD CADRE FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC ARTE ZDF DIRECTRICE PHOTOGRAPHIE: GIORA BEJACH MONTEUR: ARIK LAHAV LEBOVICH, GUY NEMESH DIRECTEUR ARTISTIQUE: ARAD SAWAT SON: ALEX CLAUDE MUSIQUE ORIGINALE: OPHIR LEBOVITCH, AMIT POZNANSKY COSTUME: HILA BARGIEL, MAZAL LAGAT BARBARA KREUZER ILLUSTRATIONS: ASAF HANUKKAR EFFETS SPÉCIAUX: JEAN-MICHEL BOUBLIL MONTEUR SON: SAMUEL COHEN RÉGIESSIEURS: AVIGAR FRIEDICH PRODUCTEURS CO-ÉCRIS: DORISSA BERNINGER PRODUCED BY: ANAODOR MIRONOVIC ZUJORDY, OLIVIER PÈRE, REMI BURAH, DAN WECHSLER, JIM STARK COORDONNATEUR: JONATHAN DOWECKI, JAMAL ZEINAL ZADE PRODUCTEURS: MICHAEL WEBER, VIOLA FUGEN, EITAN MANSURI, CEDOMIR KOLAR, MARC BASCHET, MICHEL MERKT ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR: SAMUEL MAOZ VENTES INTERNATIONALES: THE MATCH FACTORY





## Foxtrot de Samuel Maoz

### ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

#### Comment l'idée du film vous est-elle venue ?

C'est une histoire vraie et personnelle, survenue en 1994, qui est à l'origine du film. Ma fille avait l'habitude de traîner au lit le matin et d'arriver à l'école systématiquement en retard. Au départ, j'avais décidé de lui payer le taxi pour lui éviter des problèmes à l'école, mais après m'être rendu compte que ce luxe devenait trop cher pour nous, je lui ai dit : « plus de taxis ! À partir de demain, tu prends le bus n° 5 qui s'arrête près de l'école ». Ma fille a un peu protesté, mais elle a été contrainte d'accepter. Le lendemain matin, elle est partie prendre le bus n° 5, et une heure plus tard, on a annoncé à la radio un attentat-suicide sur la même ligne (un attentat terrible qui a fait 22 morts et plus de 100 blessés). Je peux vous dire que ce fut la pire heure de ma vie. Ma fille a finalement réussi à me rejoindre pour m'annoncer qu'elle avait raté de justesse le bus en question et qu'elle était en fait montée

dans le suivant. C'est cette histoire terrible, où hasard et destin se sont mêlés, qui m'a inspiré le scénario de *Foxtrot*.

#### Le film est divisé en trois parties distinctes. Pourquoi avoir choisi la structure d'un triptyque ?

Pour trois raisons. D'abord, je voulais me rapprocher de la structure d'une tragédie grecque classique, en trois actes, car mon film est une tragédie contemporaine qui a une résonance avec des éléments mythiques comme le destin et le hasard. Ensuite, je voulais que chaque partie place en son centre un personnage en reflétant stylistiquement sa structure émotionnelle et sa psychologie : la première partie se focalise sur Michael, la deuxième sur son fils Jonathan et la troisième sur sa femme Dafna. La troisième raison c'est que, déjà au stade de l'écriture, je voulais que le spectateur fasse l'expérience d'une transformation émotionnelle au cours du film.

« Le film est une tragédie inspirée des tragédies grecques : des personnages qui creusent leur propre tombe, piégés par leur propre aveuglement... »

#### La question esthétique est inscrite au cœur du film par le métier du père – un architecte – et par la passion du fils pour le dessin. Pourquoi ?

Je pense que l'un des problèmes « historiques » du cinéma israélien est de négliger l'aspect esthétique des films, comme si le drame politique et humain qui caractérise cette région constituait une matière suffisante pour captiver le spectateur. Pour moi, le cinéma s'exprime d'abord par son langage, et j'ai toujours essayé de transmettre mes idées par des moyens visuels (ce qui m'a d'ailleurs été reproché plusieurs fois par des critiques qui ont jugé mes films « trop esthétiques »).

#### Le souvenir de la Shoah plane tout au long du film : la mère de Michael est une rescapée des camps qui, par ailleurs, est en train de perdre la mémoire. Michael, son fils, porte en lui une culpabilité : adolescent, il a échangé une Torah héritée de son grand-père, mort à Auschwitz, contre un magazine Playboy. Dans quelle mesure pensez-vous que la réalité israélienne est encore déterminée par ce traumatisme collectif ?

Israël est marqué à jamais par la Shoah, la plus grande tragédie que l'humanité ait connue au siècle passé. À plusieurs égards, Israël doit aussi son existence à la Shoah, car c'était un devoir pour les nations d'accorder un foyer à ce

peuple massacré. Mais aujourd'hui, il faut le reconnaître, la Shoah est instrumentalisée en Israël à des fins idéologiques et politiques, parfois d'une manière très cynique. Elle permet d'enfermer Israël dans le statut d'éternelle victime. Ainsi, en enracinant l'idée, fautive à mes yeux, que le pays est toujours menacé par un nouveau génocide (la menace iranienne, par exemple), le gouvernement actuel justifie sa politique nationaliste, sécuritaire, répressive, au mépris de toute solution de compromis avec les Palestiniens et avec les pays arabes. Israël est donc intimement lié à son passé, à la mémoire de la Shoah, mais en en faisant un instrument idéologique, le pays devient aussi esclave de cette mémoire.

#### Foxtrot est aussi un film politique qui parle de la réalité de l'occupation. Mais là encore, vous affrontez ce thème à partir d'un angle nouveau, celui du destin et de l'erreur fatale (ces sont des erreurs de jugement qui provoquent la mort des Palestiniens dans le check point). Pourquoi avoir choisi cet angle ?

Comme je l'ai dit plus haut, le film est une tragédie inspirée des tragédies grecques : des personnages qui creusent leur propre tombe, qui marchent vers une mort annoncée, piégés par leur propre aveuglement. C'est aussi celle de la société israélienne tout entière,

incapable de se débarrasser du poids du passé qui contamine plus que jamais son présent. Ce que j'essaie de montrer dans *Foxtrot*, c'est que le destin lui-même est déterminé par le conditionnement de chaque citoyen par la société. Certes, la mort des Palestiniens dans le film est le résultat d'une erreur, mais cette erreur n'aurait jamais eu les mêmes conséquences si les soldats n'avaient pas été entraînés, instrumentalisés, pour fonctionner et réagir d'une manière mécanique.

#### Le film a soulevé une énorme polémique en Israël à cause de la critique de la ministre de la Culture, Miri Regev, qui a proclamé qu'il donnait une mauvaise image de l'armée israélienne. Que pensez-vous de cette critique ?

Miri Regev n'a jamais vu le film, ce qui ne l'a pas empêché de l'attaquer avec des arguments absurdes en falsifiant son contenu dont elle se moque complètement : la seule chose qui l'intéresse c'est de flatter son électorat de droite, quitte à véhiculer des *fake news*... Paradoxalement, elle a beaucoup aidé *Foxtrot* en assurant sa promotion dans les médias, et le film

est devenu un succès commercial en Israël. Mais sur le fond, bien que le film soit une fiction, je peux évoquer des cas dont j'étais témoin durant mon service militaire où les autorités de l'armée ont couvert des dérives, parfois des crimes, commis par des soldats. La réaction de Miri Regev ne fait que confirmer le propos du film, à savoir que chaque œuvre qui remet en question ce mythe de la menace permanente qui pèse sur Israël, est immédiatement perçue elle-même comme une menace qu'il faut absolument écarter...

#### Pourquoi le titre Foxtrot ?

On peut le voir comme une métaphore du film. C'est la seule danse que je connais où les danseurs reviennent toujours à leur point de départ, en tournant en quelque sorte en ronde, comme dans un cercle fermé (et vicieux) qui se répète à l'infini... C'est la situation de mes personnages, et peut-être aussi de la société israélienne dans son ensemble. C'est le mouvement obsessionnel qu'Israël ne cesse de répéter depuis sa création, génération après génération... ●

« ... C'est aussi celle de la société israélienne, incapable de se débarrasser du poids du passé qui contamine plus que jamais son présent. »

# Foxtrot de Samuel Maoz

## SYNOPSIS



En salles à partir  
du 25 avril 2018

Allemagne, France, Israël  
2017 – 1 h 53

**Réalisation & scénario**  
Samuel Maoz

**Avec**  
Lior Ashkenazi  
Sarah Adler  
Yonatan Shiray  
Shira Haas  
Karin Ugowski

**Image**  
Giora Bejach

**Montage**  
Arik Lahav Leibovich  
Guy Nemesch

**Son**  
Alex Claude  
Samuel Cohen  
Ansgar Frerich

**Musique originale**  
Ophir Leibovitch  
Amit Poznanky

**Co-production**  
Pola Pandora  
Spiro Films  
Asap Films  
KNM  
Arte France Cinéma

**Distribution**

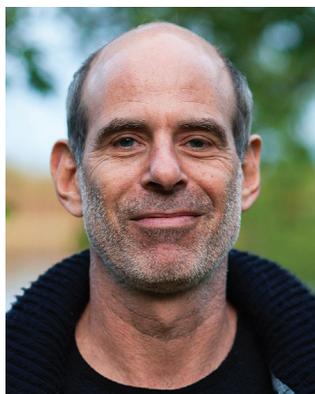
 **SOPHIE DULAC**  
distribution

[www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)

VISA N° 144.132

Michael et Dafna, mariés depuis 30 ans, mènent une vie heureuse à Tel Aviv. Leur fils aîné Yonatan effectue son service militaire sur un poste frontière, en plein désert. Un matin, des soldats sonnent à la porte du foyer familial. Le choc de l'annonce va réveiller chez Michael une blessure profonde, enfouie depuis toujours. Le couple est bouleversé. Les masques tombent.

## Samuel Maoz



Né à Tel Aviv en 1962, Samuel Maoz fait des études de cinéma à l'école Beit Tzvi de Ramat-Gan. Il travaille comme réalisateur de vidéo-clips et de publicités, avant de réaliser un documentaire expérimental inspiré de la danse contemporaine, *Total Eclipse* (2000), en collaboration avec le chorégraphe

Ohad Naharin. En 2007, il tourne *Lebanon*, inspiré de ses souvenirs de soldats durant la première guerre du Liban. En 2009, *Lebanon* remporte le Lion d'Or au Festival de Venise et est notamment nommé aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger. Huit ans plus tard, Samuel Maoz revient avec *Foxtrot* qui a remporté le Lion d'Argent à Venise en 2017.

Ce document  
vous est offert par  
votre salle et l'AFCAE

# AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES  
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française  
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
T 01 56 33 13 20

[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Avec le concours du**

 **centre national  
du cinéma et de  
l'image animée**